

la vieille arène des principes ; organisez les forces vives de cette belle nationalité canadienne qui s'assoupit et s'énerve entre vos mains ineptes ; préparez-vous des aides et des successeurs, et cessez de faire croire que le salut de tout un peuple repose sur votre petite tête, parce que vous n'avez su grouper autour de vous que des décrépitudes et des médiocrités.

Il y a, en politique, autre chose que des chemins de fer, des canaux et des *bills* privés : il y a l'organisation sociale à surveiller, à activer, à compléter. Et qu'est-ce que la nationalité d'un peuple, sinon cette organisation, cette unité sociale qui s'obtient par l'identité d'origine, de langue et d'institutions ? Voilà la science politique. Le vulgaire n'y atteint pas, pas plus qu'il n'atteint les sciences de métaphysique et de morale ; mais il possède toutes ces idées sublimes que renferment les enseignements de la religion, et qui, dit un auteur, le mettent suffisamment à même de se conduire et de concourir, dans les limites de sa position, au grand dessein commencé par la sagesse incarnée. Les citoyens d'un pays concourent au progrès de la civilisation nationale quand ils vivent avec ordre, quoiqu'ils n'aient pas la connaissance méthodique de leur action et de leur influence. C'est là la part qu'ils ont dans le développement et l'agrandissement de leur nationalité ; mais la part des chefs, quelle est-elle ?

De même que l'habileté de l'artisan, les fatigues du laboureur, les ressources du génie et du courage militaire peuvent être merveilleusement secondées par les grands travaux mécaniques, agricoles et stratégiques ; de même aussi la tendance innée au cœur des peuples de race vigoureuse à s'étendre et à resserrer les liens de leur union veut se voir secondée par ceux dont la main dirige la marche du vaisseau de l'État.

Les chefs d'un pays ont deux espèces d'intérêts à sauvegarder et à vérifier : les intérêts matériels et les intérêts nationaux. Les premiers le gardent toujours ; ce sont les derniers que l'on néglige, parce qu'ils sont moins apparents, et que travailler pour eux, c'est risquer de travailler pour l'avenir. Or, ce que l'on veut aujourd'hui, c'est de jouir vite, c'est de moissonner demain ce que l'on a semé la veille : tellement l'égoïsme a rétréci l'horizon.

Promouvoir, selon les lois de la justice et de la prudence, les progrès de la nationalité vers cette forme et cette limite dans lesquelles elle pourra mieux obtenir et conserver l'unité morale et matérielle, tel est le premier et principal devoir des gouvernements, des chefs d'une nation, et d'un parti vraiment conservateur. La véritable doctrine politique n'est point la doctrine des chemins de fer, du commerce, et des intérêts matériels, ayant le pas sur tout le reste : non, c'est là la doctrine utilitaire, doctrine infâme qui a engendré pour les intérêts moraux cet autre système non moins exécrable, la politique des expédients. Mais la saine loi des gouvernements, c'est le développement uniforme et régulier, c'est la satisfaction intelligente des aspirations qui se font jour dans une société, et leur organisation vers un but moral et élevé.

Dans ce grand plan, tout individu, toute influence saine, tout acte d'ordre et de justice a son résultat et son écho ; les ambitions